

HENTSCH, Thierry, *Introduction aux fondements du politique*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1993. 115 p.

Edmond Orban

Volume 48, numéro 1, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305305ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305305ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Orban, E. (1994). Compte rendu de [HENTSCH, Thierry, *Introduction aux fondements du politique*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1993. 115 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(1), 94-95.
<https://doi.org/10.7202/305305ar>

HENTSCH, Thierry, *Introduction aux fondements du politique*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1993. 115 p.

À quoi se reconnaît une collectivité? De quoi sont faits les liens qui la tiennent rassemblée? Quels rôles y jouent l'État, la religion, le symbolique, le savoir? Ces questions de base sont intégrées dans une hypothèse centrale servant, elle-même, de définition: «Le politique, c'est-à-dire ce qui fait de la vie en commun autre chose qu'une fatalité ou qu'un agrégat d'intérêts. Le politique serait ainsi ce qui transforme les accidents de l'histoire et les nécessités matérielles en communauté humaine, en volonté collective.»

Dans un premier chapitre, «Identité, altérité et question nationale», l'auteur traite des fondements et des formes de l'identité, de la fonction de l'altérité (l'«autre» permet de nous situer) et, enfin, de la question nationale. Ici, il distingue la réaction nationale, forme défensive, conservatrice, craintive de la responsabilité nationale, forme novatrice et dynamique de l'identité collective. Appliquant ses concepts au Québec, il constate que l'incertitude quant à la question nationale québécoise durera aussi longtemps qu'une majorité ne sera pas prête à s'assumer, avec les risques et les responsabilités que cela implique.

Au chapitre deux, «L'État moderne dans la société mondiale», l'auteur rappelle quelques éléments de la genèse et du développement de l'État dans un monde où le capitalisme transcende les limites territoriales de l'État. Il aborde le problème de la modernité politique par le biais de la Raison pour déboucher sur l'État de droit, expression de la volonté collective. Il revient ensuite au problème de la nation, pour l'examiner sous un autre éclairage et en souligner l'ambiguïté. Le chapitre se termine par une courte analyse de la dynamique de la modernisation et de la situation de l'État moderne.

Le troisième chapitre sur «Le Politique et le Religieux» nous a paru le plus original et le plus intéressant. L'auteur y souligne l'irréductibilité du religieux provenant du fait «qu'il y aura toujours en nous, si enfoui soit-il, un désir de sens que rien ne suffit à assouvir». Cette aspiration à l'infini ou à l'absolu est parfois détournée ou exploitée par le pouvoir: «plus le pouvoir est laïc, plus il a tendance à se sacréaliser». Il parle également d'autres «déplacements» du sacré, certains légitimes tel l'art (sauf l'art pour l'art égocentrique) et d'autres négatifs, telles la guerre sacrifice collectif ou l'économie devenue une véritable «divinité domestique». La technique constitue finalement la seule «religion planétaire».

Au chapitre quatre sur le «Politique et le Savoir», il y a plusieurs réflexions sur le savoir et le pouvoir, et notamment une critique de l'hyperspécialisation dans les sciences humaines.

Ce petit livre fort stimulant aborde des questions fondamentales et les traite d'une façon un peu impromptue, comme dans un séminaire de discussion ouvert. Les réponses sont loin d'être claires et définitives — phénomène normal en pareille matière. Mais il se dégage finalement une vision humaniste, particulièrement précieuse dans un monde où l'on a trop tendance à oublier l'essentiel du politique... du «comment vivre ensemble». À quoi servent un savoir et une technologie qui oublient la finalité même de la vie en société et de la vie tout court?